



# SERMON III.

I. COR. I. <sup>21.</sup> 12.

*Depuis qu'en la sapsience de Dieu,  
le monde n'a point cognu Dieu  
par sapsience, le bon plaisir de  
Dieu a esté de sauver les croyans  
par la folie de la predication.*



LES remercimens que nous faisons à quelcun pour ses bienfaits, mes freres, dependent du ressentiment que nous en auons, & le ressentiment vient de la cognoissance de la necessité du bien fait mesme. De sorte qu'à mesure que nous recognoissons la necessité des graces qui nous sont communiquees, & comment il estoit impossible que nous nous en passassions, à mesme

K

mesure les actions de graces que nous en rendons à leur autheur, sont elles viues & vehementes. Or sommes-nous icy assemblés pour remercier solennellement la bonté de nostre Dieu, de ce qu'il luy a pleu nous donner encore aujourd'hui les tesmoignages de sa grace & de la redemption que nous auons en nostre Seigneur Iesus Christ par l'Euangile. Et ainsi il ne pouuoit rien arriuer plus a propos pour l'action presente, que la matiere laquelle nous y auons destinee pour autres raisons prises du temps & des circonstances des choses. Car nostre intention est de vous monstrez, moyennant la grace de Dieu, comment l'Euangile a esté absolument necessaire pour amener les hommes à salut. Et bien que nous ne vous proposerons rien de nouveau & que nous n'ayons autres fois dit deuant vous selon que les occasions s'en sont presentees, si sera-t-il expedient de ramasser ensemble ce qui pourroit auoir esté espars deçà delà en diuerses autres exhortations, afin que cette doctrine vous estant representee composee de toutes les

parties en vn corps aussi grand qu'une heure en pourra comprendre en son estendue, vous puissiez voir plus clairement de combien vous estes redevables à Dieu pour la cognoissance de vostre Redempteur, & par ce moyen eschauffer d'autant plus vostre zele à luy en rendre les graces qu'il en a meritees. En ce texte donc choisi expressement comme vn des passages du nouveau Testament les plus conuenables a nostre dessein, nous auons a considerer trois choses. Premièrement, que c'est que l'Apostre appelle icy la sapsience de Dieu. Secondement, ce qu'il entend par la folie de la predication. En troisieme lieu, pourquoy le monde n'ayant point cognu Dieu en sa sapsience il a falu qu'il ait sauué les croyans par la folie de la predication.

Or quant a la premiere de ces choses, pour vous expliquer que c'est que la sapsience de Dieu, nous nous seruirons des termes de Calvin, n'estant pas possible d'en employer de plus beaux, ni de plus conuenables à la chose. Il appelle, dit-il, la Sapsience de Dieu, tout l'ou-

„ urage & bastiment du monde, qui  
 „ est vne excellente monstre & cui-  
 „ dent tesmoignage de sa Sapien-  
 „ ce. Dieu donc en ses creatures  
 „ nous propose vn beau miroir de  
 „ sa sapience admirable : tellement  
 „ que quiconque regarde le monde  
 „ & les autres œuures de Dieu, est  
 „ contrainct (s'il a vne seule estincel-  
 „ le de iugement) d'entrer soudain  
 „ en admiration d'iceluy. Et de fait,  
 mes freres, nous ne voulons pas icy  
 nous arrester a recercher bien parti-  
 culierement les secrets de toutes les  
 choses de la nature, esquelles ceux  
 qui se sont adonnés plus diligem-  
 ment à la cognoissance & contem-  
 plation de l'vniuers, trouuent des  
 merueilles à dire. Il faudroit estre  
 Astronome & encore bien excellent,  
 pour remarquer & expliquer conue-  
 nablement toutes les singularitez  
 des cieux & de leurs mouuemens.  
 Il faudroit estre Philosophe bien  
 profond pour deduire les vertus &  
 qualitez des elemens & leur admira-  
 ble meslange en la constitution des  
 choses. Il faudroit estre Medecin &  
 encore non à l'ordinaire, pour detail-

ler dignement la conformation des animaux & l'usage de leurs membres & de leurs parties. Et faudroit auoir toutes ces qualitez ensemble, & mesmes en vn degré bien eminent, pour comprendre bien exactement qu'elle est l'harmonie admirable que les parties du monde ont ensemble; quelles sont les proportions, les nombres & les mesures que la sapsience de Dieu y a gardees. Et bien que plusieurs hommes ensemble eussent fondu tout ce qu'ils ont d'intelligence & de sçauoir, voire que chacun d'eux eust l'intelligence aussi pure & aussi lumineuse qu'est celle des Anges, apres auoir bien discouru de la sapsience de Dieu, il en faudroit venir à ces paroles du liure de Iob, Voila, ce sont les bords de ses voyes: & combien est petite la portion que nous en entendons! Ils n'auroyent, par maniere de parler, aperçeu que les franges de la sapsience incomprehensible; & n'auroyent pas atteint iusques au fonds, ni remarqué la merveille du tissu de ses ouurages.

Je ne diray que les choses qui

sont exposees aux yeux de tout le monde, & dont non les Philosophes, & les sçauans seulement, mais les femmes & les enfans, peuuent estre capables. Qui est-ce qui remarquera ces reuolutions du Soleil, & de la Lune, qui font les iours & les nuicts, & les mois, & les annees, qui determinent les saisons, & comme en vne machine artificieusement composee, vont & viennent, tournent & retournent, & ne manquent iamais à reuenir chacun à son poinct, ne s'escartent point de leurs routes, ne s'embarassent iamais en leurs mouuemens, ne se troublent point es fonctions qui leur ont esté assignees, qui ne s'escrie incontinent avec le Psalmiste; *Les cieux racontent la gloire de Dieu, & l'estendus l'ouurage de ses mains. Vn iour desgorge propos à l'autre iour, & vne nuict monstre science à l'autre nuict. Il n'y a point en eux de langage, & n'y a point de parole, & toutes fois sans cela leur voix est ouye. Leur propos est allé iusques au bout de la terre habitable. Car quest-ce autre chose ce langage des cieux, & ce-*

*Esau.*  
119.1.2.  
3.

ste voix qui s'entend iusques au bout du monde, sinon vne predication hautaine & esclattante de la sapience de Dieu qui appelle les hommes de toutes parts a la cognoissance & admiration de ses vertus incomprehensibles?

Que si vous ramenez vos yeux & vos esprits vn peu plus bas, & que vous consideriez ceste vaste estendue qui est entre les cieux & la terre, comment elle sert de domicile aux oiseaux, & de reseruoir aux eaux dont la main de Dieu arrouse la face du monde en la saison, d'arsenal aux foudres dont il estonne les humains, & quelques-fois punit leurs pechez d'vne façon espouuanteable; d'ou viennent les gresles & les neiges, les tourbillons, & les orages & les vents de tempeste, les messagers qui portent & qui executent ses volonteze en la terre; & comment au reste toutes ces choses sont dispensees de sa main en telle façon, que ni les benedictions temporelles ne manquent point aux humains pour leurs necessitez, ni les maledictions pour les aduertir de se conuertir de leur

mauvais train ; ni le temps & le loisir de contempler attentivement les vnes & les autres , pour venir enfin , si leurs cœurs n'estoyent plus durs que des cailloux , à s'amollir & à rechercher le Seigneur , avec vne serieuse repentance ; vous trouverez que c'est vne sagesse qui ne se peut assez priser , qui mesmes ne se peut suffisamment comprendre.

Puis venez-vous à ietter les yeux dessus la mer ? Avec quelle sapience est-elle espanduë alentour de la terre ? Je ne parleray pas de l'vtilité de ses poissons pour la nourriture des hommes. Je ne diray rien des choses medicinales qu'elle produit : de l'ambre qu'elle iette a ses bords ; des perles & des precieux coquillages qui se trouuent à ses riuages. Je diray seulement que c'est le lien par lequel Dieu a conioinct les nations les plus eslongnees , le moyen du commerce & de la nauigation , qui a donné aux hommes non seulement l'vsage des choses qui croissent chez leurs voisins , mais l'vsage encore & la connoissance d'vn autre monde.

Que si vous venez à regarder la



terre sur laquelle vous marchez , la disposition merueilleuse de ses valles & de ses montagnes; les riuieres qui roulent au trauers des campagnes & qui sont comme les veines qui portent deçà delà par tous les membres de ce grand corps , le rafraischissement & la nourriture ; ses herbages & ses moissons , ses vignobles & ses autres plantes ; ses mineraux & ses metaux, les choses alimentaires & medicinales ; vous trouuez que la bonté de Dieu y paroist à la verité merueilleusement euidente en l'abondance de tant de biens, mais que la sagesse n'y paroist pas moins en la distribution de toutes ces choses selon leurs vsages.

Et que diray-je , mes freres , des choses qui sont particulieres à chacun pays, selon la necessité de sa situation , & la plage que Dieu a voulu qu'il ait occupee au monde ? Les bois abondent où les froidures sont extremes : la terre & les pierres se brulent où le bois manque. Les animaux de voicture supportent plusieurs iours la soif où le pays est destitué d'eaux ; où la terre ne porte

point de blé, elle donne des racines pour la nourriture des hommes. Où il n'y a point de vignes qui produisent le vin, on en fait des arbres fruitiers: où vne commodité manque en vn pays, il y a de quoy se recompenser & l'auoir par les commoditez differentes qu'il fournit aux autres. En vn mot la Sageſſe de l'Eternely reluit de toutes parts, & n'y a rien où elle ne donne des preuues indubitables de son industrie. Et force nous est, car nostre deſſein n'est pas de nous estendre sur ce poinct, de passer ſoubs ſilence la ſapieuce qui paroist en l'eſtabliſſement des polices du monde, accommodees à chacune nation ſelon ſon naturel, & qui bigarrent la face de l'vniuers à la verité, mais d'vne bigarrure qui la rend extremement belle, par la iuſte ſymetrie de tous ſes membres, & le bel ordre auquel tout le genre humain eſt compoſé en ſes parties. Et ne pouons non plus nous arreſter à conſiderer ni les racines des plantes par leſquelles elles tirent leur aliment; ni la fermeté de leur tronc dont elles ſe defendent contre les vents;

ni la distribution de leurs rameaux & des fueillages dont ils reçoivent la rosee des cieux , ni la conformation & les diuerfes qualitez de leurs fruits ni les raisons que la nature, c'est à dire, la main de Dieu y a obseruees.

Le diray seulement ce que l'Apostre S. Paul dit aux Atheniens au chapitre 17. du liure des Actes , qu'il ne le faut pas chercher loin de nous, que par luy nous viuons & auons mouuement & sentiment & estre. Car si nous nous considerions bien nous mesmes, nous le trouuerions en l'habilité de nos mains, en la viuacité de nos sens, en la merueille de nos yeux, & sur toutes choses en la faculté de nos entendemens ; dont les agitations sont si promptes , la capacité si grande, l'industrie si diuerse, & la lumiere si claire, si nous ne l'auions point offusquee de nostre propre péché, qu'il y a de quoy aduoüer ne le voulussions-nous pas, que comme en nos corps se trouue vn abregé de ce grand vniuers , en nos esprits il y a vne image de celuy qui a créé l'vniuers mesme. De façon qu'il en faut reuenir à la belle meditation de ce

Payen, qui disoit autres-fois que s'il y auoit quelques gens, nourris dès leur naissance en des cauernes sous la terre, qui tout d'un coup, la terre venant à s'entrebailler, sortissent en ces lieux esquels nous habitons, pour considerer d'un costé la terre & de l'autre costé la mer, & puis en leuant les yeux vers les cieus apperceuoir la grandeur des nueës, la force des vents, le Soleil & sa beauté, & la faculté qu'il a de creër le iour par la lumiere qu'il espend dessus la terre. Puis qui vissent apres, quand la nuict enveloppe l'habitation des hommes, à contempler le ciel si orné & si embelli d'astres, la varieté des mouuemens de la Lune, son croissant, son plein, & son declin, le coucher & leuer des estoiles, & leurs courses si constantes & inuariales, ils s'escrieroient pour le certain, qu'il y a vne Diuinité, & que c'est là son ouurage.

Mais venons au second Poinct. N'y eust il autre chose qui nous apprist que c'est que la folie de la predication, l'opposition que l'Apostre en fait icy avec la sapience de Dieu manifestee

manifestée en ses ouvrages, & ce que ceste sentence dit que nous sommes sauuez par elle, nous enseigne assez que par ces mots il entend l'Euangile: c'est à dire, la doctrine de nostre Seigneur Iesus crucifié pour la redemption du monde. Car il adioute: *Puis que les Iuifs demandent signe, & les Grecs cherchent sapience. Mais quant à nous, nous preschons Christ crucifié, qui est scandale aux Iuifs, & folie aux Grecs. Mais à ceux qui sont appellez, nous leur preschons Christ, puissance de Dieu, & Sapience de Dieu.* Car bien, mes freres, que si vous considerez ces mots, Iesus Christ mort pour nos offenses, & resuscité pour nostre iustification, c'est vne parole bien tost prononcée, si est-ce pourtant qu'en elle se recapitule toute la doctrine de l'Euangile. Ce n'est pas qu'il n'y ait plusieurs autres belles & grandes doctrines en la Religion Chrestienne. Mais c'est que comme on disoit autresfois du bouclier d'vne certaine Deesse, que l'ouurier y auoit si proprement enchassé son image, & y auoit fait rencontrer les iointures de toutes les parties avec

L

tant d'art, que si on l'eust ostée de là tout l'ouurage s'en alloit en pieces: Ainsi qui oste de la Religion Chrestienne la Croix de nostre Seigneur, c'est à dire la satisfaction pour nos pechez par sa mort, l'assemblage de toutes les autres doctrines se dissoût, & n'y reste plus ni fermeté de verité, ni solidité de consolation aucune. Car le peché met entre le Createur & la creature vne separation telle, que pour bon & misericordieux que Dieu soit en sa nature, (& il l'est infiniment) si estoit-il impossible que la communion s'y renouïast, que premierement il n'eust esté fait propitiation & expiation de l'offense. C'à esté par maniere de parler, vn pont basti dessus cet abysme infini, pour reioindre la communication entre Dieu & nous, que le peché auoit interrompü. Et celuy qui l'a fait estant vne fois par la grande grace de Dieu, embrassé par foy, luy mesme est establi de par Dieu pour nous conferer toutes sortes de beneficées. de sorte que c'est, côme en vne voute, la clef de la Religion, sur laquelle toutes les autres pieces s'adiustent & se reposent.

Or est cela appellé par l'Apostre, la Predication. Parole qui comme vous voyez n'est qu'une en nostre langage François ; comme aussi à la verité, elle ne signifie qu'une mesme chose : mais elle est employée à en représenter deux du texte originel du Nouveau Testament, qui eu égard à la chose se rapportent aussi à un, & néanmoins expriment ce qu'elles signifient, d'une maniere différente. Car en cet endroit icy ce mot représente en l'original la doctrine de l'Evangile, entant qu'elle est preschée par ceux qui ont esté ordonnez pour cela, comme ont esté les Prophetes, annonciateurs du Christ à venir, & les Apostres, herauts du Messie desia venu. Ailleurs, comme 1. Thess. 2. 13. & Rom. 10. 16. il la signifie entant qu'elle est ouïe ou reçeuë par les oreilles. Et cela pour la mutuelle & naturelle relation qui est entre l'oreille & les sons, le sens de l'ouïe & les voix, qui quand elles sont articulées & significantes, portent les images des choses dans les entendemens, pour y fournir la matiere aux conceptions & aux discours des hommes.

Et la raison de cela est qu'en la Religion Chrestienne il y a certaines doctrines lesquelles ont passé de l'alliance de la nature en celle de la grace, qui se pourroyent recueillir par la droite raison de l'homme, de la contemplation des ouvrages de Dieu, & de la consideration de sa propre nature a elle mesme, si l'homme n'estoit point decheu de sa naturelle excellence par le peché. Comme la puissance infinie de Dieu, de la creation des choses. Sa bonté immense, de ce qu'il n'ayant besoin de rien en l'éternelle & immuable beatitude de son essence, il ne pouvoit auoir autre raison de les créer que ceste sienne bonté. Son émerueillable sapience, de l'ordre qu'il y a gardé. L'immortalité de nos ames, de l'excellence de leurs facultez. La difference qui est entre la pieté & l'impiété, le vice & la vertu, de la consideration de la nature de ces choses mesmes. L'esperance de la remuneration, de la correspondance naturelle qui est entre la sainteté de la creature & la bonté infinie du createur ; & semblables. Pour entendre ces choses, si nous n'e-



stions point meschans , il ne nous faudroit ni Prophetes ni Apostres, ni revelation des cieux ; ni lumiere extraordinaire de l'Esprit. La voix des cieux & de la terre les nous enseigneroit: la seule lumiere naturelle de nostre entendement les pourroit lire es livres de la nature & de soy mesme. Outre cela il y en a d'autres encore qui proprement n'appartiennent pas à l'alliance de la nature, mais sont nees de celle de la grace : que neantmoins Dieu a aucunement revelees par vne voye naturelle , c'est à dire par la conduite ordinaire de sa prouidence , & qui par consequent se pourroyent & se deuroyent recueillir par l'entendement humain sans aucune predication, si par le peché nous ne fussions point deuenus , ie ne diray pas tenebreux seulement , mais meschans encore. C'est , que Dieu est pitoyable enuers les pecheurs repentans , & qu'il inuite les hommes à soy par sa longue attente & sa patience.

Mais quant à la doctrine de la mort de nostre Seigneur Iesus , nul d'entre les hommes qui ne l'auroit

point veü de ses yeux ne la pourroit  
 diuiner, non eust il l'entendement  
 aussi clair & lumineux qu'auoit Adam  
 en son integrité originelle. Il n'y en  
 a ny marque dans les cieux, ny en-  
 seignement en la terre, ny cognois-  
 sance naturellement imprimée ou an-  
 ticipée en nos entendemens. Les  
 Israelites n'ont peu sçauoir qu'il de-  
 uoit souffrir, si les Prophetes que  
 Dieu suscitoit extraordinairement  
 ne l'ont annoncé. Les nations espar-  
 ses dessus la face de la terre ne le peu-  
 uent sçauoir non plus, si les Apostres,  
 & les ministres de l'Euangile ne le  
 leur preschent. Et bien que nostre  
 Seigneur ait dit que quand il seroit  
 vne fois enlevé de la terre, il tireroit  
 tous hommes a soy, il n'a pas voulu  
 signifier pourtant, que la montagne  
 sur laquelle il auoit a estre crucifié  
 fust si haute, & que sa croix deust  
 estre si eleuée au dessus, que tous les  
 hommes l'y vissent, pour apprendre  
 de leurs propres yeux, l'histoire de  
 sa passion ignominieuse. Comment  
 pourroit nostre veü paruenir si loin?  
 Comment y pourroyent percer les  
 yeux des hommes de l'autre hemis-

phère? Mais il a voulu dire que les Apostres planteroyent sa croix de tous costés par la predication, & que l'efficace de la grace de son Peré venant a s'y desployer, elle emmeneroit les pensees des hommes prisonnières, sous son obeissance. Voila pourquoy l'Apostre au chapitre dixieme de l'Epistre aux Romains, apres auoir dit que c'est icy la parole de la Foy, laquelle il preschoit, *Si tu confesses le Seigneur Iesus de ta bouche, & que tu croyes en ton cœur que Dieu la resuscité des morts, tu seras sauué*: Pour ôster aux Iuifs toute excuse de ce qu'ils n'auoyent pas creu en l'Euan-gile de Christ, dit expressement qu'ils leur a esté annoncé. & qu'il n'a tenu qu'a eux qu'ils n'ayent esté saués, & à l'obstination de leurs cœurs selon les oracles des Prophetes. *Comment, dit il, inuokeront-ils celuy auquel ils n'ont point creu? & comment croiront-ils en celuy duquel ils n'ont point ouy parler? & comment orront-ils sans qu'il y ait qui leur presche? Et comment preschera-on sinon qu'il y en ait qui soient enuoyés? ainsi qu'il est escrit, Que les pieds de ceux qui annoncent*

*paix font beaux, voire de ceux qui annoncent les choses bonnes ! Mais tous n'ont pas obeï à l'Euangile: car Esaïe dit, Seigneur qui a creu a nostre predication? La foy donc est par l'ouïr, & l'ouïr par la Parole de Dieu: Mais ie demande, ne l'ont ils point ouï? Ains leur son est allé par toute la terre, & leurs paroles iusques aux bouts du monde.*

Or appelle il ceste doctrine de la croix de Christ, folie, eu egard au iugement que les hommes charnels en font, & à la repugnance que naturellement nostre entendement corrompu y rencontre. Car combien semble t'il estlongné de la conception humaine de croire en vn homme crucifié? De s'imaginer que Dieu soit mort? & mort encore, d'une façon si estrange & si infame? On nous conte bien, disoyent sans doute les Gentils en eux mesmes, des choses estranges de nos dieux. Qu'ils sont descendus en la terre: qu'ils se sont meslés dans les combats: que mesmes ils y ont esté blessés, & qu'ils y ont respandu quelque peu du sang où est le sege de l'immortalité de leur estre.

Mais qu'ils soyent morts, c'est ce dont nous n'auons point ouy de nouvelles. On nous dit bien que quelques vns sont morts pour deuenir Dieux; mais que ceux qui estoient desia receus au nombre des Dieux, soyent puis apres morts; comment est-ce que la raison le pourroit comprendre? Mais au reste il a esté bien dit par ce grand homme que nous vous auons tantost nommé, que la doctrine de la mort de Christ est vne sagesse profonde & secrette, reconnüe par ceux a qui Dieu donne les yeux de leur entendement illuminez pour apprendre ces mysteres. C'est pourquoy l'Apostre dit, *Les Iuifs demandent signe, & les Grecs cherchent sapience. Mais quant à nous, a ceus qui sont appelez, nous preschons Christ, puissance de Dieu & sapience de Dieu.*

Cependant est icy singulierement a remarquer combien l'Apostre est peu scrupuleux quant aux mots, pourueu qu'on entende les choses. Quelles expressions sont-ce là, mesfreres? *Depuis qu'en la sapience de Dieu le monde n'a point cognu Dieu par sapience, le bon plaisir de Dieu a esté*

*de sauuer les croyans par la folie de la predication ? Item ? la folie de Dieu est plus sage que les hommes , & la foiblesse de Dieu est plus forte que les hommes.*

Certes il n'y peut rien auoir qui excuse ces expressions, que les allusions, & les façons de se ployer & de s'accommoder à la conception de ceux à qui on parle : ou les ironies , ou les sarcasmes , ou la liberté d'employer les termes de son aduersaire mesme ; ou quelque autre raison de ceste nature. Car au reste il y a naturellement entre la chose & le mot, si vous les comparez précisément, ie ne diray pas vne infinie disproportion, mais vn conflict irreconciliable ; voire en l'usage de ces paroles vn outrage contre la puissance & la sapience de Dieu mesme. Mais ou ces raisons trouuent lieu, comme icy la façon de parler qu'on appelle concession, par laquelle on s'accommode à la conception d'autruy, est toute euidente, l'Apostre ne craint pas d'employer telles expressions, voire mesme de les consacrer en ces eternels monumens de la verité de Dieu, & en la memoire perpetuelle de l'Eglise.

Venons au troisieme point, auquel nous vous prions d'estre attentifs, deust-il vn peu passer la mesure ordinaire de nos exercices. Nous vous auons dit & repeté beaucoup de fois, & mesmes assez particulièrement expliqué que pour obtenir le salut en la misericorde de Dieu manifestee en Iesus-Christ, il faut que la foy precede, comme vne condition prealable. Or pour engendrer la foy és cœurs des hommes, deux choses sont absolument necessaires: la reuelation externe de la doctrine de la religion; & la puissance efficace de l'esprit de Dieu qui dispose interieurement nos cœurs à la comprendre. Pour l'vne donc & pour l'autre de ces choses, il a esté necessaire que la predication de l'Euan-gile fust employee pour conuertir les hommes à salut.

Car pour commencer par la premiere, comme ainsi soit que l'alliance de la grace deust surmonter d'aussi loin celle de la nature, comme le second Adam excelle par dessus le premier, & comme le glorieux estat de l'Eglise par la redemption de Christ,

doit quelque iour exceller la haut és  
 cieux par dessus la naturelle condi-  
 tion des choses en leur creation pre-  
 miere, il ne conuenoit nullement a la  
 sagesse de Dieu de ne donner autre  
 corps à la doctrine de ceste nouvelle  
 alliance, que celuy qui se pouuoit for-  
 mer de ces doctrines lesquelles la  
 raison humaine pouuoit recueillir de  
 la consideration des ouurages de la  
 nature. Cest a sçauoir que Dieu est  
 bon, qu'il est sage, qu'il est puissant  
 a merueilles, qu'il est immuable, que  
 l'homme le doit seruir & honorer,  
 qu'il doit mettre sa confiance en sa  
 bonté, qu'il le doit inuoquer en sa  
 necessité, qu'il luy doit rendre actions  
 de graces pour ses beneficences; &  
 choses semblables. Ce qui en l'allian-  
 ce de la nature eust composé tout  
 l'edifice de la religion, est devenu  
 en l'alliance de la grace le fonde-  
 ment seulement qui ne fait que raser  
 la terre. Sur luy puis apres a esté edi-  
 fié ce grand & magnifique Palais de  
 la doctrine de la redemption, où re-  
 luit la reuelation de la iustification  
 par la foy, de la sanctification par  
 la puissance de l'Esprit, de l'esperance  
 de



de l'immortalité glorieuse és lieux celestes. Où vous voyez comme en relief, l'incarnation de la Sapience eternelle ; la vie & la conuersation diuine de Dieu manifesté en chair; la iustification & cognoissance de sa diuinité par ses miracles, & notamment par sa resurrección triomphante & son ascension en gloire: & là dedans, comme nous auons dit tantost, le chef-d'œuvre de la sapience de Dieu en la satisfaction à sa iustice, pour pouuoir sans endommager l'autorité inuiolable de ses loix, leuer les boudes à sa grande & infinie misericorde. Et voyez encore au trauers de tout cela meslees les ombres & les profondeurs de la subsistence distincte de trois personnes en vne essence; de l'vniõ de deux natures infiniment differentes en vne seule personne ; de l'electiõ & predestinatiõ; & s'il y en a quelques autres dont Dieu ne nous ait reuelé que les bords & caché le reste à nos yeux; le reseruant en ses conseils impene-trables. La dignité, di-je, du Redempteur requeroit vne reuelation sans comparaison plus excellente.

En apres, bien que depuis le peché commis Dieu eust en quelque façon manifesté deux de ses vertus en la simple reuelation de la nature: sa iustice par ses iugemens, & sa misericorde par sa patience & longue attente: si est ce qu'ayant ordonné de sauuer le genre humain par la souffrance de la croix, il importoit necessairement à la gloire que le monde cogneust combien ces deux vertus s'y sont monstrees eminentes. Vne iustice si inflexible, si rigoureuse & si inexorable, qu'elle n'a peu estre ployee que par la mort de son bien-aimé: vne misericorde si profonde & si desiruse du salut du genre humain, & singulierement de son Eglise, que par le moyeu de la satisfaction elle a rompu les digues de la iustice mesmes. Voila pourquoy l'Apostre dit au troisieme de l'Épistre aux Rom. que Dieu a de tout temps ordonné le Mediateur pour propitiatoire par la foy au sang d'iceluy, afin de demonstrier sa iustice. Et au 5. il recommande singulierement sa charité, en ce que lors que nous n'estions que pecheurs,

Christ est mort pour nous. Ces deux vertus donc estans celles dont, par maniere de dire, il aime la gloire d'auantage, ou les eust-il laissees enfeuslies en vne perpetuelle ignorance, ou se fust-il contenté de ceste chetive cognoissance qui se peut tirer de la conduite de sa prouidence?

Ioignez à cela que bien que nostre Seigneur Iesus n'ait esté saint que pour estre saint; bien qu'il n'ait fait ses miracles que pour la conuersion des hommes; bien qu'il n'ait si diuinement presché que pour leur instruction à salut; bien qu'il n'ait voulu mourir que de l'abondance de la charité qu'il portoit au monde & notamment à ceux qui luy estoient donnez de son Pere en predestination eteruelle: si n'estoit il pas raisonnable qu'il fust priué de la gloire de la pureté inimitable de sa vie, de la puissance infinie qu'il auoit monstree en ses merueilles, de la profonde sapience de la doctrine de sa predication, & sur tout de cette charité dont la longueur & la largeur, la profondeur & la hauteur, excède toute cognoissance. Et comment n'en eust-il

point esté priué si cela n'eust point esté cognu que quand & où il a esté fait, & eust esté avec la nation des Iuifs enseveli dans les ruines de la Judée? Il falloit, mes freres, qu'il fust cognu par les nations, & pour cet effect que les herauts & les trompettes de son nom le publiassent par toute la terre.

Mais voyons de plus pres comment il estoit necessaire pour le salut des hommes mesmes. L'effect de la mort de nostre Seigneur Iesus, se doit considerer ou en l'assemblage du corps de l'Eglise en general, ou en la plenitude de la foy & de la cognoissance de chacun de ses membres. Et quant à l'assemblage de l'Eglise, il estoit absolument necessaire pour le composer, que la croix de Christ fust preschee par l'vniuers. Car posé, mes freres (& nous verrons tantost ce qui s'en doit tenir) que Dieu eust voulu amener ses eleus à la iouissance du salut, en ouurant seulement à chacun d'eux l'entendement par la puissance de son Esprit afin d'appercevoir sa misericorde en sa patience & en sa longue attente, & les conuertir ainsi

à repentance : quelle communion eussent peu auoir les fideles entr'eux, quelle cognoissance de leur foy & mutuelle charité, quelle consolation de se voir avec plusieurs autres, participans d'une mesme esperance ? Certes ce n'eust pas esté comme quand le peuple d'Israel voyoit clair en Goschen, tout estant plein de tenebres au reste de l'Egypte. Car ils estoient tous ramassez en vn corps, & auoyent la consolation de s'entrevoir & de s'entrecognoistre. La condition de chacun fidele eust esté comme d'un homme cheminant tout seul de nuit à la lumiere d'une chandele en vn desert, où il n'entendrait rien que hurlemens de bestes sauvages : tant le monde estoit couuert d'espouuantables tenebres d'ignorance, d'idolatrie, de superstition, & d'erreur : tant cette ignorance auoit rendu les nations en ce qui regarde Dieu, sauvages & barbares. Vn Chretien qui voyage seul parmi les Toupinambours, a sans doute bien de l'ennuy de sa solitude, & peut bien dire avec Dauid, combien de temps *Psealm.*  
habiteray-je encor entre les tentes de *120. 5.*

Kedar & de Mesçek? Mais au moins a-il cette consolation qu'il sçait bien qu'il y a des Chrestiens en vn autre lieu; il entretient communion avec eux des mouuemens de sa pensée; l'esperance luy demeure tousiours de retourner en son pays; & plus il en voit grande la difficulté, plus l'enuie qu'il en a devient-elle vehemente. Que si la mort le surprend entre les barbares, il sçait qu'il trouuera es cieus Abraham, Isaac & Iacob, & s'asserra là haut à table avec nostre Seigneur Iesus Christ mesme.

Mais vn homme illuminé de l'esprit de Dieu iusques à ce point que de pouuoir recognoistre sa puissance, sa sagesse, sa bonté, sa iustice, & en quelque façon sa misericorde par les voyes de la nature & de la prouidence, & qui au reste n'a rien d'auantage, qu'elle consolation pourroit-il auoir ou de la communion de la foy de ceux qui ont esté deuant luy, qu'il ne peut auoir cogneuë, ou de ceux qui viuent en mesme temps que luy, qu'il ne peut cognoistre non plus, ou de l'assemblée des esprits desia reueillés dans les cieus, dont il n'auroit la-

mais ouy parler , ou de l'ineestimable  
 douceur de la presence de nostre Sei-  
 gneur Iesus , le non mesmes duquel  
 il n'auroit iamais entendu de ses  
 oreilles ? Il falloit donc , comme dit  
 Sainct Paul, *que les uns fussent donnez  
 pour estre Apostres, les autres pour estre  
 Prophetes, les autres pour estre Euan-  
 gelistes, & les autres pour estre Pasteurs  
 & Docteurs, Pour l'asssemblage des  
 Saincts, pour l'œuvre du ministere,  
 pour l'edification du corps de Christ :  
 Jusqu'a ce que nous nous rencontrions  
 tous en l'unité de la foy, & de la cog-  
 noissance du Fils de Dieu, en homme  
 parfait, à la mesure de la parfaite  
 stature de Christ. Autrement tous  
 les membres de ce corps eussent esté  
 dissipez, sans aucune cognoissance  
 les vns des autres, par la terre.*

Pour ce qui regarde la plénitu-  
 de de la foy de chacun fidele, la ne-  
 cessité y est encore plus absoluë.  
 Car si nous considerons les choses  
 vn peu de pres, nous trouuerons  
 que ce diuin edifice de la Religion  
 Chrestienne, est composé de trois  
 sorte de doctrines liées & enchain-  
 nées les vnes avec les autres, d'une

façon admirable & d'une connexion indissoluble. Car comme nous vous auonsdit, il y en a qui seruent de fondement. Et ce sont celles que la droite raison peut tirer de la contemplation des œuvres de Dieu en la Nature. Comme, qu'il y a vn Dieu & qu'il gouerne toutes choses par sa prouidence : que l'ame de l'homme est immortelle : qu'il y a vne difference naturelle entre le bien & le mal : que vers Dieu il y a remuneration à la pieté en sa bonté, & punition du peché en sa iustice & semblables.

Les autres sont celles que la droite raison ne pouuoit pas d'elle mesme recueillir des ouurages de la nature, & qui par conséquent ne pouuoient estre sceuës que par vne reuelation celeste. Et neantmoins depuis qu'elles ont esté reuelees, la droite raison les comprend & y void vne lumiere de sapience admirable. Car pour exemple, qui eust peu deuiner la satisfaction pour les pechez des hommes par la souffrance d'un Homme-Dieu? L'intelligence des Anges mesmes estoit-elle pour y atteindre? Et



neantmoins depuis que cela est re-  
 uelé nous en comprenons la raison  
 suffisamment. Nous voyons que la  
 justice de Dieu est trop seueré, &  
 le peché de l'homme trop horrible  
 pour estre effacé sans satisfaction.  
 Comprendons cependant que la satis-  
 faction ne pouuoit estre renduë par  
 vn qui fust simplement homme,  
 pource que le peché meritoit vne  
 peine infinie. Qu'elle ne le pouuoit  
 estre non plus par vn qui fust simple-  
 ment Dieu : pource qu'elle deuoit  
 consister en la souffrance de la peine  
 meritee par les offenses. Et que par-  
 tant il falloit que celuy qui la deuoit  
 rendre fust Homme-Dieu : homme,  
 pour pouuoir souffrir: Dieu afin que  
 sa souffrance fust d'une valeur infi-  
 nie.

Les autres finalement sont celles  
 que ni la droite raison ne pouuoit  
 sçauoir sans reuelation, ny depuis la  
 reuelation elle ne les peut compren-  
 dres en elles mesmes. Et neantmoins  
 elle void bien la necessaire liaison de  
 verité qu'elles ont avec les preceden-  
 tes. Telle est la doctrine de la bien-  
 heureuse Trinité. Car qui eust peu

comprendre la distinction de trois personnes en l'essence diuine par la contemplation de ses ouurages ? Et depuis que cela est reuelé, qui est-ce qui peut suffisamment conceuoir que trois soyent vn, & qu'vn soit trois: c'est à dire, qu'il y ait Trinité de personnes en vnté d'essence ? Certainement c'est vn mystere qui nous est incomprehensible. Et neantmoins nous voyons bien que puis qu'il y a vn homme-Dieu qui a satisfait à la diuinité, il faut necessairement qu'il y ait distinction de personnes, en elle. Car la nature diuine repugne à la pluralité : & partant il faut qu'il n'y en ait qu'vn, en essence. Et la nature de la satisfaction requiert la pluralité des personnes. Car autre est la personne qui souffre ou comme criminel ou pour les criminels; & autre la personne de celuy qui comme Magistrat exige la peine pour la vengeance des crimes. Figurons nous donc que Dieu se soit contenté de la declaration de sa misericorde par la voye de sa prouidence, sans reuelation extraordinaire & celeste de ces doctrines émerueillables, nous serons reduits à

cette premiere sorte de verité , sans auoir aucune intelligence des autres. Ce qui est proprement comme si vous ostiez des cieux le Soleil & la Lune, & que vous n'y laissaffiez seulement que la simple lumiere des estoiles. A combien petite mesure donc seroit reduite nostre cognoissance?

Encore n'est-ce pas le tout. De ces doctrines qui peuuent estre cognues par la droite raison , les vnes sont demeurees presque entierement enseuelies dans les tenebres du peché : les autres ont esté extrêmement contaminees du mefflange de diuerses opinions erronees , bizarres, superstitieuses, estranges, & pleines d'idolatrie. Et au reste ce qui estoit de telles veritez au monde estoit bien amy de la raison ; mais ennemy des passions & des conuoitises humaines. Au contraire, ce qu'il y auoit de faux, d'idolatre & de superstitieux estoit bien ennemy de la raison , mais complaisant aux concupiscences les plus corrompues. Ce qu'il y auoit de veritable estoit bien decoulé des cieux : car ç'en est l'ynique source:

mais il estoit au monde & en l'esprit humain comme en vn pays estrange. A l'opposite , ce qu'il y auoit de faux estoit en l'ame de l'homme comme au lieu de sa naissance. Qu'elle lumiere donc eust il falu donner à l'homme pour separer ce qui estoit si peslemelé & confondu ? Quelle efficace de l'Esprit de Dieu pour arracher de l'esprit de l'homme ce qui y auoit ietté ses racines si auant, & y planter des creances qui y estoient deuenues si estrangeres ? Quel effort de la grace d'enhaut pour chasser de nos entendemens ce que nos conuoitises y auoyent fourré si doucement, & si puissamment estably, & qu'elles y maintenoient avec tant soit de violence en leurs perturbations, soit de charmes és voluptez qui les accompaignent, pour y rentettre en son siege la verité, & luy redonner l'empire dessus des passions si turbulentes ? le di, mes freres, qu'il n'y auoit que Dieu seul qui peust faire cela : & qu'encore ne le pouuoit il que comme par vne espece de miracle, donnant de son esprit non en la mesure ordinaire qu'il employe pour conuertir

uertir

ses effeus à la cognoissance de son Fils, mais qu'il a fait sentir autresfois aux plus grands d'entre les Prophetes. Or combien qu'il n'ait pas esté mal seant à Moÿse de desirer que tout le peuple de l'Eternel sentist ces prophetiques inspirations, si ne semble-t'il pas conuenir à la sagesse de Dieu de faire ordinairement les choses extraordinaires, & ne conuertir aucun que par des enthousiasmes. Partant il estoit absolument necessaire que la reuelation des cieux suruint là dessus, & que de la croix de nostre Sauueur & de sa resurrection glorieuse d'entre les morts, reluisist la lumiere qui deuoit illuminer nos tenebres, & descendist la vertu qui deuoit crucifier le vieil homme en nous & esteindre ses connoitises

Mais voyons comment l'Euangile a esté absolument necessaire d'vne autre façon, c'est assauoir eu esgard à la puissance efficacieuse de l'Esprit de Dieu, qui dispose nos cœurs à comprendre la reuelation de sa misericorde. Dieu à tellement attaché la grace de son esprit par laquelle il conuertit les hommes à la foy, mes freres, à la

declaration de sa parole & de sa verité telle que nous l'auons par la reuelation de ses Prophetes & de ses Apostres, qu'a cause de cela elle est appellée non seulement la Parole de la foy, mais le ministere de l'Esprit: Voire mesmes l'Apostre Sainct Paul faisant opposition de sa predication qu'il dit auoir esté avec demonstration d'esprit & de puissance, avec le ministere de Moyse, prononce que le ministere de Moyse, a esté le ministere de la lettre, & le ministere de la mort, & le ministere de condamnation, & que la lettre tue: mais que le sien & de ses compagnons estant le ministere de l'esprit, est le ministere de vie, & ministere de Iustice, & que l'Esprit viuifie. De sorte que le mesme peuple qu'il appelle l'Israel selon l'esprit, il l'appelle aussi l'Israel selon la Promesse: pour montrer que ces deux choses; la Promesse qui vient d'une reuelation extraordinaire, & l'Esprit qui luy donne entree en l'entendement de l'homme, s'accompagnent en telle maniere, que si bien la Promesse est exterieurement annoncée a plusieurs en qui pourtant Dieu ne desploye pas l'efficace de son Esprit

(car il y en a beaucoup d'appellez, mais peu d'esleus) Il ne desploye pourtant ceste siene efficace de son esprit que là où il fait exterieurement annoncer la promesse.

Or encore que ce fust assez que la Parole de Dieu nous eust enseigné cela pour confirmer nos esprits en ceste creance, qu'ou bien il n'y a eu aucun des Gentils, eslongnez des Alliances de Dieu, qui se soit conuertit par la voye de la Nature; ou bien ç'a esté vne chose rare, extraordinaire, & comme prodigieuse en la dispensation de la grace de Dieu: si est ce que Dieu prend plaisir que nous contemplions ses œuures, & la sapience admirable des proportions & des mesures qu'il y a obseruées. Quelle est donc ceste sapience qui se peut remarquer en toute ceste œconomie? Certes, mes Freres, nous pouuons icy mettre deux choses en auant. La premiere, que si les hommes eussent esté sauuez seulement par l'efficace de la satisfaction du Redempteur, sans aucune cognoissance de la dignité de sa personne & de l'excellence de ses offices, ils eussent esté a peu

pres comme les animaux qui viuent  
és cauernes de la terre de la chaleur  
viuifiante du Soleil, & si ne voyent  
point sa lumiere: car la vie de tous  
les animaux depend de la vertu des  
rayons du Soleil: & le salut ne peut  
venir aux humains que de la vigueur  
de la satisfaction du Redempteur.  
Mais comme il conuenoit à la sagesse  
de Dieu en la constitution de ce vieil  
monde, que l'Apostre appelle icy sa  
sapience, de ne donner pas seulement  
la vie aux animaux par l'entremise de  
la chaleur de ce grand luminaire de  
l'Vniuers, mais de leur donner aussi  
la cognoissance & l'usage de sa lu-  
miere, afin que les creatures raison-  
nables ayent ce doux contentement  
de le voir, & prennent occasion  
d'admirer l'ouurier en son ouirage.  
Ainsi en ce nouveau monde de l'E-  
glise Dieu a voulu sauuer ses esleus  
par la vertu de la Croix de Christ;  
mais ç'a esté en telle maniere qu'il a  
pensé conuenir à sa sapience, de nous  
mettre deuant les yeux ce beau Soleil  
de Iustice qui porte santé en ses ailes;  
& pour cet effect que la beauté de  
ceste lumiere & l'efficace de sa grace



qu'on nous oste le bandeau de deuant les yeux, se rencontraissent ensemble. Afin que comme le Soleil ne fait sentir sa chaleur que par le moyen de ses rayons, le Seigneur Iesus, comme dit le Prophete, ne iustificast & ne sauuast personne, pour ce qui est de l'ordinaire dispensation de Dieu, que par l'entremise de sa cognoissance. Quoy que comme autre est la lumiere de la premiere aube du iour; & celle qui approche du leuer du soleil, & celle finalement qui accompagne le soleil mesme: aussi autre a esté la cognoissance qu'on a eue du Redempteur au commencement du temps de la publication de la Loy, autre celle qui a esté aux siecles des Prophetes qui sont venus depuis; & finalement autre la splendeur & la gloire de ce bel Orient quand il a paru au monde.

L'autre chose que nous auons à remarquer en cecy est, qu'en la grace de l'esprit il faut considerer deux choses. L'une est son origine; & l'autre son usage. Et quant à son usage il consiste à illuminer l'entendement de l'homme en la cognoissance de la misericorde de Dieu, & à sanctifier

son cœur & ses affections par l'admiration de cette miséricorde. Pour son origine elle est celeste & esleuee au dessus de tout ce qui peut tenir quelque chose de la nature. Elle n'a rien de meslé des preparacions, des dispositions, des facultez naturelles de la creature, qui ne peuvent estre qu'enclines à mal avec vne obstination extreme: mais elle fait son œuvre toute seule, & en veut auoir toute la gloire. Dieu donc a gardé vne telle symmetrie entre cette sienne grace de l'Esprit & la declaration eternelle de sa verité celeste, que là où la reuelation a esté diuine & surnaturelle, & neant-moins n'a point presenté la miséricorde de Dieu aux humains, l'efficace de la grace ne s'est fait sentir en aucune maniere. C'est pourquoy l'Apostre appelle le ministere de Moÿse, ministere de mort: d'autant que si vous considerez Moÿse precisement en ce qui estoit de propre à sa charge, il estoit entremetteur de l'alliance legale: alliance legale qui au reste considerée en elle mesme, ne faisoit aucune mention de la miséricorde de Dieu, & ne tonnoit

autre chose que la iustice. Car les promesses de misericorde qui sont en tremeslees deçà delà dans les livres de Moÿse, appartiennent à l'alliance Euangelique qui deuoit estre reuelee en Christ, & dont les semences auoyent esté autresfois donnees à Abraham quatre cens ans auant la publication de la loy en la montagne. D'autre costé où il y a eu quelque declaration de la misericorde de Dieu, si pourtant elle ne s'est point faite par vne voye surnaturelle & celeste, là cette efficace de la grace ne s'est point fait sentir non plus : mais il a fallu qu'il y ait eu cette correspondance entre la reuelation exterieure, & la grace de l'Esprit, qu'elles conuinssent d'origine & d'usage. D'origine, estans surnaturelles également. D'usage, induisant conioinctement les hommes pecheurs à recognoistre la misericorde diuine.

Pour donc ne parler pas maintenant de la Loy, car il s'en presentera occasion moyennant la grace de Dieu, quelle a esté cette cognoissance que Dieu a donnee de soy aux

Gentils sans la predication de l'E-  
uangile? Certés, comme nous vous  
disions, il a reuelé sa puissance eter-  
nelle & sa diuinité par la creation du  
monde: & n'est pas malaisé de trou-  
uer en ses ouurages toutes ces ver-  
tus que nous vous auons cy-deuant  
rapportées. Et il a donné a cognoi-  
stte sa justice manifestement. Car l'i-  
re de Dieu s'est reuelee tout a plein  
du ciel sur toute iniquité & iniustice  
des hommes, qui detenoient sa ve-  
rité en injustice. Et finalement il y a  
donné, si les hommes n'eussent point  
esté obstinez en leur mal, vn goust  
de sa misericorde, en sa longue at-  
tante & en sa patience par laquelle il  
les inuitoit a repentance. Mais bien  
que cela peust auoir quelque corres-  
pondance avec la grace de l'esprit, si  
vous auez egard à son vsage, entant  
qu'elle est destinee à illuminer l'en-  
tendement des hommes en la co-  
gnoissance de la misericorde de  
Dieu, si n'en a-t-il point si vous auez  
egard à son origine qui est surnatu-  
relle. Car cette declaration s'est fai-  
te par la nature & la voye de la pro-  
uidence, dont la conduite tient de la

nature encore. C'est pourquoy Dieu a laissé faire aux facultez naturelles de l'homme, & n'y a rien adiousté de la vertu de son Esprit de foy ; & les facultez naturelles de l'homme estans corrompues comme elle sont, il a esté impossible que les hommes ayent esté amenez par ce moyen à repentance : non certes par la faute de la reuelation, comme parle cet excellent Calvin; mais par la dureté & obstination du cœur des hommes.

Car voicy comment, outre ce que nous vous auons rapporté cy deuant il parle dessus ce passage. C'estoit bien l'ordre legitime que l'homme par la lumiere de l'entendement, qui est en luy mise de nature, contemplant la Sagesse de Dieu en ses œuures, paruint à la cognoissance d'iceluy. Mais pource que cet ordre est renuersé par la mauuâistié de l'homme, Dieu nous veut premierement rendre fols en nous mesmes, auant que de nous instruire à salut : apres pour vn tesmoignage de sagesse, il nous offre vne chose qui a comme quelque semblance de folie. Et c'est l'ingratitude

de des hommes qui a merité vn  
tel renuersement. Si par le regard  
des œures de Dieu les hommes  
estoyent adressez à la vraye co-  
gnoissance d'iceluy ; ils cognoi-  
stroyent Dieu sagement, ou par la  
vraye & naturelle maniere d'estre  
sage : mais pource que ce que Dieu  
auoit monstré sa Sapience és crea-  
tures, n'a de rien-profité à tout le  
monde. pour instruction, il est  
apres venu par vn autre moyen à  
enseigner les hommes. Ainsi il faut  
imputer à nostre vice & imperfe-  
ction, ce que nous n'obtenons  
point vne cognoissance de Dieu  
suffisante pour nous sauuer, deuant  
que nous soyons vuides de nostre  
propre sens. Et c'est icy vn passage  
excellent duquel appert combien  
est grand l'aveuglement du sens  
humain, qui ne void goutte au mi-  
lieu de la lumiere. Car il est veri-  
table que ce monde est comme vn  
theatre auquel le Seigneur nous  
presente vne representation eui-  
dente de sa gloire. Toutes-fois  
ayans vn tel spectacle tout euidant  
deuant nos yeux nous ne laissons

pas d'estre àueugles. Non pas que „  
 la reuelation en soit obscure ; mais „  
 pource que nous sommes aliénés „  
 de sens ; & qu'en cecy non seule- „  
 ment la volonté , mais aussi le pou- „  
 uoir nous défaut. C'est à dire , que  
 non seulement nous ne voulôs pas le  
 cognoistre en ses œuures , mais mes-  
 mes , tant nostre corruption est pro-  
 fonde , que nous ne le pouuons vou-  
 loir. Et s'il en naist quelques-fois  
 quelque volonté en l'esprit d'aucun,  
 elle est si legere , si errante , si vagabon-  
 des , si egarée de son but , si meslee de  
 pensees non friuoles seulement , mais  
 mauuaises , & corrompuës , qu'il n'en  
 peut reussir aucun bon euënement.  
 C'est pourquoy il adiousté que „  
 combien que Dieu apparoisse „  
 clairement deuant tous : toutes- „  
 fois nous ne le pouuons regarder „  
 d'autre œil que par la foy : sinon „  
 que nous conceuons vn petit „  
 goust de sa diuinité , qui est pour „  
 nous rendre inexculables. Et „  
 poursuit excellemment des propos  
 de mesme nature.

Quand donc , mes freres , il a pleu  
 a Dieu recueillir son Eglise d'entre

les hommes, il a fait rencontrer ces deux choses ensemble : la reuelation de ses compassions par vne voye surnaturelle, c'est assauoir, par les oracles des cieus, par les reuelations des Prophetes, par la predication des Apostres : & la puillante merueilleuse de son esprit, rauissant nos ames en admiration, de ces grandes & infinies misericordes. Puillance, di-jede son esprit, si douce, mais si efficacienſe si plaisante, mais si viue, si accommodée a la nature de l'esprit humain, mais si vehemente & si profonde, qu'il ny a n'y tenebres en l'entendement qu'elle ne chasse, ni peruersité en la volonté qu'elle ne corrige, ni corruption és affectiōs qu'elle ne repurge ; ni repugnance & rebellion en l'homme qu'elle ne surmonte, ne obstination qu'elle ne vainque, ni empeschement qu'elle ne force, ni forteresse qui s'eileue alencontre de la cognoissance de Dieu qu'elle n'abate, ni pensée qu'elle n'emmene triomphanment prisonniere sous l'obeissance de Christ.

Or de ces choses iugés vous assés maintenant, mes freres, quel besoin vous



vous auiez de l'Euangile. Que di-je; quel besoin? Comment purement, simplement & absolument vous ne vous pouviez passer de l'Euangile. Il ne di pas seulement que vous ne vous pouviez passer de la satisfaction & de la redemption de Christ: mais que la predication & cognoissance d'iceluy vous estoit entierement necessaire. Car sans ceste reuelatiõ vous fussiez demeurez es tenebres esquelles vous estiez naturellemēt, tant par l'ignorance des doctrines qui vous ont esté reuelees par la parole de Dieu, & dont vous ne pouviez auoir cognoissance par la contemplation de ses ouurages; que mesmes de celles que vous pouviez tirer de ses œuvres & de leur conduite par sa prouidence: enucloppées qu'elles estoient; voire enseuelies en tant d'erreurs; qu'il n'y auoit que la seule Parole du Seigneur qui les en peust demesler. A raison de quoy l'Apostre dit qu'il a falu que ç'ait esté par foy que nous cognussions & creussions que les siecles ont esté formez de la main de Dieu, quoy que de soy mesme le monde

crie si haut qu'il a Dieu pour auteur. Et sans la puissance de l'Esprit qui l'accompagne, & qui ne pouvoit estre jointe à aucune autre dispensation, quand la lumiere eust esté beaucoup plus grande, quand ces veritez manifestées es œuvres de Dieu eussent esté en plus grand nombre; quand elles eussent esté moins meslées qu'elles n'estoyent de doctrines estrangeres, vous n'eussiez pourtant scëu les appetcevoir a cause de l'aveuglement dans lequel vous estiez de vostre nature. Et partant comme les peuples ne peuvent estre sauuez, qui ne croient point en Iesus-Christ; aussi les Pasteurs ne le peuvent estre non plus qui n'exhortent point les peuples a y croire. Comme les peuples demeurent en leur ancienne condamnation qui ne cognoissent point le redempteur; aussi y a il condamnation sur les Pasteurs qui enseignent autre nom aux hommes pour estre sauué, qui pour estre sauué n'enseignent point ce nom de Iesus-Christ aux hommes. L'Apostre Saint Paul a dit qu'il ne vouloit

rien sçauoir entre les Corinthiens  
 sinon Iesus-Christ & iceluy crucifié ;  
 & maudit est de Dieu qui ne le veu  
 pas sçauoir , proche de malediction  
 qui veut sçauoir avec luy quelque  
 autre chose : qui ne met en ceste vo-  
 cation à laquelle il nous a appellez, en  
 ce glorieux ministere qu'il nous a cõ-  
 mis, tout son soin a bien entendre la  
 doctrine de la Croix de Christ, pour  
 en donner vne claire & solide intel-  
 ligence aux autres. Eflongné finale-  
 ment de la grace & benediction de  
 Dieu, est celuy qui ne renonte à tou-  
 tes opinions, a tous sentimens, soit  
 d'autrui soit de soy-mesme, pour em-  
 brasser la verité, de quelque main  
 qu'elle luy soit présentée. Nous nous  
 aimons naturellement nous mesmes,  
 mes Freres, & aimons pareillement  
 les choses esquelles nous auons esté  
 nourris, ou desquelles nous sommes  
 imbus de longuemain, ou qui nous  
 ont esté enseignez par personages  
 que nous estimons, ou que nous a-  
 uons enseignées aux autres. Où tou-  
 tes ces choses viennent a se mesler en  
 la recherche de la verité, qui pensez  
 vous qui soit capable de la recognoi-

stre. Certes i'ay ceste opinion là de plusieurs honnestes gens de l'Eglise Romaine, que ce n'est pas cõtre leur conscience qu'ils disputent contre vous; qu'en plusieurs poinçts de la Religion ils pensent tenir le parti de la verité, & combattre le mensonge. Mais ils ne prennent pas garde d'assez près que les interests humains deçoient leurs entendemens, & l'entendement deceu abuse la conscience. Pour estre vray disciple de la verité, il faut mettre bas toutes autres considerations, & ne regarder pas si celuy qui parle est Iuif ou Grec, ieune ou vieil, celebre ou de peu de nom, de la communion de Rome, ou de la creance de Geneue. Ce que nous alleguons Calvin n'est pas que nostre foy soit fondée dessus les escrits: c'est pour leur monstrer qu'il n'est pas tel qu'ils se l'imaginent; & qu'ils ne scauroyent tant dire de choses à la louange de la misericorde de Dieu, qu'il n'en ait enseigné encore davantage. Ce que nous reiettons les escrits de leurs Docteurs, ce n'est pas pource qu'ils sont de leurs Docteurs, c'est pource que nous n'y trouuons pas ceste verité, ceste doctrine de sa-

lut que nos ames. cherchent. Car au  
 reste nous sçauons qu'il est arriué a  
 des Saincts & a des Martyrs de tenir  
 des erreurs en la Religion : & au  
 contraire, quelquesfois a des hereti-  
 ques tres-pestilens de dire des choses  
 excellentes. Que s'il estoit aduenü a  
 leurs gens d'escrire quelque chose  
 de bon, nous la receurions auide-  
 ment : si aux plus grands hommes  
 d'entre nous, d'enseigner quelque  
 chose contre la verité, nous les des-  
 auoüerions en cet egard, & ne vou-  
 drions auoir rien de commun avec  
 leurs fautes. Mais graces à Dieu que  
 nous auons à nous glorifier de leurs  
 vertus, non à nous mettre beaucoup  
 en peine d'excuser en eux les infirmi-  
 tez humaines. Et ce qui nous fait  
 hardis en cet examen de toutes cho- 1. Thess  
5. 21.  
 ses, est le commandement expres  
 que l'Apostre nous fait de tout es-  
 prouuer, & la regle que Dieu nous a  
 donnée en sa parole pour discerner  
 ce qui est bon d'avec ce qui est mau-  
 uais. Car estant droite & parfaite  
 comme elle est, elle ne nous laissera  
 point tromper en ce qui importe à  
 nostre salut, sinon autant que nos

passions nous auugleront nous mesmes. C'est pourquoy nous exhortons les hommes à se despouiller de toutes passions, à vuidier leurs esprits de tous preiugez, à entrer ainsi en la recherche de la verité, en renouçans entierement a eux mesmes. Pource qu'autant comme il reste de l'homme en l'homme; autant est-il incapable des choses qui sont de Dieu: autant qu'il demeure de pensees de la terre en nos cœurs, autant, tenebreuses qu'elles sont, empeschent-elles que nous n'y receuions la lumiere de la verité celeste. Le Seigneur nous doint à tous l'esprit de verité & de charité; & à luy Pere Fils & S. Esprit soit gloire eternelle. A M E N.